

LA PROJECTION DE ALGÉRIE, HISTOIRE À NE PAS DIRE DE JEAN-PIERRE LLEDO À LA FILMATHÈQUE MOHAMED-ZINET (OREF)

## Interdite !

Suite à l'interdiction de la projection de son film *Algérie, histoire à ne pas dire* à la filmathèque Mohamed-Zinet, le réalisateur Jean-Pierre Lledo organise un point de presse lundi 14 janvier à 11h au siège de la Fédération internationale des journalistes à la Maison de la Presse.

L'argument principal invoqué par la direction de l'Office Riad-El-Feth au réalisateur est l'absence du visa d'exploitation commerciale. A cela, le réalisateur rappelle dans un premier temps que cette projection n'a aucun but lucratif qui plus est devait se dérouler dans une salle privée. Par ailleurs, le réalisateur rappelle que le 6 novembre dernier, cet état de fait n'a pas empêché la direction de la Cinémathèque de Béjaïa, organisme sous tutelle du ministère de la Culture, de le projeter à l'occasion des Rencontres cinématographiques organisées par l'association Cinéma et Mémoire. Pour Jean-Pierre Lledo, ce nouvel interdit n'a aucun sens, si ce n'est l'exercice pur et simple d'un abus d'autorité



Entre vérité et légende, quatre personnages en quête de l'absent...

de la part de la direction de l'Oref qui vient conforter la mesure d'arbitraire à peine voilée à son égard par le ministère de la Culture. Le rêve algérien de Jean-Pierre Lledo semble tourner au vinaigre.

Au-delà de l'aspect promotionnel offert par cette situation, Jean-Pierre Lledo se dit bel et bien victime du système archaïque imposé par l'administration algérienne. Rencontrée en marge de la réception offerte en l'honneur des journalistes de la presse culturelle au Palais de la culture,

jeudi après-midi, Khalida Toumi, ministre de la Culture, a déclaré que «Jean-Pierre Lledo n'aura jamais son visa d'exploitation, s'il ne se plie pas aux clauses du contrat, c'est-à-dire la remise d'une copie de son documentaire au format de 52 minutes» et d'ajouter aussi que «si ça continue comme ça, il devra rembourser la première tranche qui lui a été versée, soit la somme de un million cinq cent mille DA. Cela étant, pour la ministre de la culture, «Jean-Pierre Lledo pourra toujours projeter son

film partout où il voudra sauf dans les infrastructures publiques». Pour finir, Khalida Toumi se dit très fière que l'Algérie applique aujourd'hui la législation en vigueur au Centre national de la cinématographie française dans toute sa vigueur. Pour la ministre de la Culture, il s'agit d'une avancée extraordinaire dans le domaine cinématographique.

En tout état de cause, Jean-Pierre Lledo a revu à la baisse la durée de son film ainsi que son intitulé. Aujourd'hui, la version définitive qu'il propose à son public est de 2h 40 au lieu de 3 heures. Aussi le documentaire, qui sortira à partir de fin février dans les salles françaises, s'intitulera désormais *Algérie, histoire à ne pas dire* au lieu de *Ne restent dans l'oued que ses galets*. Cependant, au triste sort du cinéma algérien, notamment celui du documentaire, ce conflit aurait pu s'atténuer le plus normalement du monde, sachant que le fonds documentaire historique algérien aurait pu être renforcé.

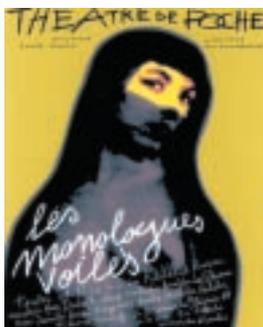
Sam H.

MONOLOGUES VOILÉS OU LES MONOLOGUES DU VAGIN RÉÉCRITS PAR DES MUSULMANES

## Un bonheur de sensualité

Désir, honte, viol, sensualité, homosexualité...les *Monologues voilés* actuellement joués à Bruxelles illustrent avec humour et gravité l'universalité des joies, peurs, tabous et autres fantasmes suscités par la sexualité des femmes, musulmanes ou non. Inspirés des *Monologues du Vagin* de l'américaine Eve Ensler, succès planétaire depuis leur création à New York en 1996, les *Monologues voilés* de l'auteur néerlandaise Adelheid Roosen en conservent le principe: traiter du rapport des femmes à leur vagin, et plus généralement à la sexualité. Mais la pièce, créée en français mardi au Théâtre de Poche de Bruxelles, en change le contexte culturel. Les 12 récits proposés ne sont plus ceux de femmes occidentales, mais de femmes originaires de pays musulmans, issues de milieux très différents mais vivant toutes aux Pays-Bas. *Monologues voilés* est le fruit de 74 interviews réalisées durant plus d'un an par Adelheid Roosen auprès de femmes âgées de 17 à 85 ans. La pièce a déjà été jouée aux Pays-Bas, à Berlin, à Ankara, à New York et à Boston, mais avant mardi jamais en français.

Alors que le public s'installe, les quatre jeunes femmes déjà sur scène nous accueillent dans leur salon où trône un long divan noir. Déhanchement de danse orientale, chansons en arabe rythmées au son des youyous et du tambourin, décolletés plongeants et talons aiguilles... le ton est donné: joyeux, entraînant, sensuel. Puis les quatre actrices prennent la parole à tour de rôle, racontant à la première personne la vie de ces femmes venues d'Iran, d'Irak, du Maroc, de Turquie ou de



Somalie qui se sont confiées à Adelheid Roosen. C'est d'abord une jeune fille qui se souvient de ses premières visites au hammam, où des femmes nues, belles, qui se baignent, se massent, se cajolent, s'observent. Un bonheur de sensualité qui se termine brutalement quand sa mère pense découvrir qu'elle a, à 12 ans, déjà perdu sa virginité.

C'est ensuite la verve d'une jeune lesbienne déléguée originaire de Casablanca, qui frissonne en évoquant sa découverte des bars homosexuels d'Amsterdam. Pour évoquer leur sexe, ces femmes disent «mon vagin», «ma vulve», mais aussi «ma honte», «ma bouche»...

L'une d'elles regrette de «ne pas avoir de dents, là-bas», pour se défendre. Une autre raconte comment un garçon l'a séduite pour, en fait, obtenir un permis de séjour, mais comment il lui a aussi fait découvrir l'orgasme. Il y a le récit de la «torture» d'une Turque, mariée à un cousin violent, jamais vu

avant la nuit de nocé. Ou encore la confrontation entre une mère excisée et sa fille, qui ne l'est pas. Particulièrement poignant, ce monologue tend à démontrer que l'excision, que la jeune fille considère comme un rituel barbare, fait cependant partie de l'identité de sa mère. Et que la compassion de sa fille et de ses amies occidentalisées la blesse peut-être plus encore que la lame du couteau. «Les choses sont toujours plus nuancées qu'on ne le croit de prime abord», a expliqué Adelheid Roosen à l'AFP.

«Nous pensons que tout est différent dans le monde musulman, mais l'inceste, la violence, le mythe de la virginité... on connaît ça aussi dans notre civilisation», ajoute la jeune femme, qui dit avoir vécu une «initiation» en recueillant les témoignages. «Elles trouvaient incroyable que je ne sois jamais allée au hammam. Je ne connaissais rien de tout cela mais tout me semblait tellement naturel», se souvient l'artiste hollandaise. Les *Monologues voilés* sont à l'affiche à Bruxelles jusqu'au 9 février.

ADAPTATION DE L'INTELLECTUEL ET L'ASSASSIN PAR LA TROUPE HASSANI EL HASSANI

## Ostracisme de l'intellect

Ce groupe fait partie de l'association Bencheb théâtre et musique, créée en 1989 par un groupe de jeunes. Elle est à l'origine d'innombrables productions pour enfants abordant un thème social à but pédagogique. Parmi les dernières manifestations culturelles, dans le cadre de la manifestation «Alger, capitale de la culture arabe 2007», avant la trêve des confiseurs, cette troupe s'est arrêtée à Chlef, à l'issue de sa tournée à travers sept wilayas du pays. Le sujet abordé, lors de son spectacle, est intéressant et concerne l'attitude de l'intellectuel face à la mort, pendant la décennie noire des années 1990. Cette adaptation, faite à partir d'une pièce d'un dramaturge suisse Fredrich Dorimar, est l'œuvre du scénariste et metteur en scène Hamid Barkat.

En résumé, cette représentation théâtrale met en scène la malencontreuse aventure d'un écrivain et célèbre journaliste (rôle campé par Bounechnacha Mohamed) qui affronte le danger et essaye de trouver ses repères. Le clou de l'histoire se situe au moment où le personnage principal se retrouve dans la situation qu'il craignait le plus.

En effet, la nuit tombée, alors qu'il est à son bureau en train d'écrire, se produit une interruption du courant électrique. Une lueur s'insinue à la fenêtre puis une silhouette se glisse subrepticement dans la pièce. La lumière revint soudain faisant apparaître un homme, qui jette brutalement à terre une lampe électrique et se présente comme étant un tueur à gages, chargé d'exécuter une mission.

On comprend alors tout de suite à qui s'adresse cette menace.

Le rôle du bandit est joué par Hamada Abdelkrim. Un passionnant débat d'idées sur l'héroïsme et l'esprit de sacrifice s'engage entre les deux protagonistes. L'homme de lettres se précipite à la fenêtre et appelle à l'aide mais un silence éloquent lui répond ; néanmoins, il reconnaît que cela lui a permis de chasser son angoisse.

Malgré cet incident, il obtient l'autorisation de terminer sa cigarette avant l'exécution de la sentence. L'opération est ré-

tée pour retarder au maximum l'échéance. Son bourreau lui demande la raison de son activité et le contenu de ses écrits. Il lui est rétorqué que seule la culture motive une telle démarche qui ne sert nullement à nuire à autrui. D'autre part, on lui explique que l'homme a besoin de cette composante pour s'équilibrer et asseoir son identité. L'écrivain est devant un dilemme, à savoir faut-il avoir peur de son anéantissement physique ou de l'abandon de ses principes et de ses idées ? L'homme de culture suggère au criminel une simple flagellation, à même de réparer l'affront de lèse-majesté ayant consisté à s'adonner à l'écriture. Alors, surgit Sabrina, la secrétaire qui essaye de réconcilier les deux parties et faire baisser la tension. Elle propose à ce que chacun fasse un effort pour comprendre l'autre, afin que la raison finisse par l'emporter.

Elle implore la mandragore, plante magique (selon la croyance populaire) qui pousse un cri lorsqu'on l'arrache, étant donné la forme humaine de sa racine, allusion sans doute à cette situation douloureuse. A travers cette mise en scène, le message reste fort.

C'est l'ostracisme de l'intellectuel qui est mis à nu. Les adeptes de l'écriture ont travaillé dans des conditions sécuritaires déplorables pendant la décennie noire.

La représentation évoque trois cas de figure : ceux qui ont fui, ceux qui ont abandonné leur travail pour se faire oublier, et ceux qui ont fait de la résistance, prenant de gros risques, en se retrouvant entre deux feux croisés.

Le thème a séduit un public peu nombreux, disséminé à travers la salle. Le décor est pauvre avec quelques accessoires maladroitement placés. Le jeu des acteurs est parfait.

Les intervenants ne collent pas assez à leur personnage, surtout Sabrina qui récite tout simplement son rôle, sans donner de relief à sa prestation. Somme toute, c'est une équipe à encourager et à féliciter pour sa volonté malgré le manque de moyens.

Medjdoub Ali

FOLKLORE

## Slimane Toursal à la conquête du public

La chanson folklorique kabyle ne cesse d'attirer des amateurs dans les rangs des jeunes générations.

Nombreux sont, en effet, ceux qui partent à la conquête du public et à l'assaut de la renommée des aînés armés seulement de leurs ambitions, de leur volonté de réussir et de quelques dons personnels, ce qui, bien souvent, et ils le constateront à leurs dépens, n'est pas suffisant pour se frayer un chemin et s'adjuger une place parmi les grands. Dans la cohorte

de jeunes qui se bousculent sur la voie d'un succès hypothétique auprès d'un public très sollicité et difficile à conquérir pour de bon, on peut ranger le jeune Slimane Toursal qui vient d'éditer, en août 2007, son 1<sup>er</sup> album de 6 chansons chez Adrar Music de Draâ-el-Mizan.

Ce jeune de 30 ans, tailleur de profession depuis 5 ans, issue d'une famille d'artistes, fredonne la chanson depuis l'âge de 15 ans, il a l'oreille musicale au point, dit-il, de corriger ses prédécesseurs sur

les notes et morceaux musicaux qu'il écoute sans se lasser.

L'écoute attentive, le questionnement incessant, le grand intérêt qu'il porte à ce qu'il entend et à ce qu'il fait semblent être pour lui les seuls éléments formateurs.

Il adore Matoub Louhès et sa thématique mais Chergui, Akli Yahiatène, Rabah Asma seraient ses référents.

Ses six chansons s'inspirent, au demeurant, tant dans le fond

que dans la forme, du dernier cité parmi ses exemples.

Ses textes nous paraissent plutôt folkloriques et légers servis par une bonne voix et un bon arrangement musical. Pourra-t-il grimper les marches qui le séparent du succès ?

Il faut attendre l'édition de la vingtaine de chansons qu'il dit être en sa possession et des productions en public pour se prononcer.

B. T.

ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA

COURS D'ITALIEN

INSCRIPTIONS  
DU DIMANCHE AU JEUDI : 11h -  
13h/14h - 18h

48, chemin Poirson -  
El Biar - Alger  
Tél./fax : 021 92 51 91 -  
92 38 73  
icalgerie@esteri.it  
www.icalgeri.esteri.it